



La Bataille de Leipzig : son souvenir et sa commémoration en 1913 à travers le regard particulier de l'Alsace-Lorraine, p. 219-234

Jérôme Schweitzer

► To cite this version:

Jérôme Schweitzer. La Bataille de Leipzig : son souvenir et sa commémoration en 1913 à travers le regard particulier de l'Alsace-Lorraine, p. 219-234. *Revue d'Alsace*, 2014, pp. 219-234. <hal-02181385>

HAL Id: hal-02181385

<https://hal.science/hal-02181385v1>

Submitted on 12 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La Bataille de Leipzig : son souvenir et sa commémoration en 1913 à travers le regard particulier de l'Alsace-Lorraine, Jérôme Schweitzer.

Moins connue en France que Waterloo qui mit un terme définitif à l'épopée napoléonienne, la bataille de Leipzig ne constitue pas moins un événement majeur qui entraîna l'effondrement de l'ordre européen établi par Napoléon à partir de 1805. La bataille de Leipzig ou *Völkerschlacht* en Allemagne fut la plus importante confrontation qui eut lieu en Europe avant les combats de la Première guerre mondiale. Elle eut un retentissement considérable sur l'histoire du continent et notamment en Allemagne où sa mémoire fut disputée tout au long du 19^e siècle. En 1913, l'Allemagne est unifiée sous l'égide d'un empereur depuis 1871 date de l'achèvement d'un cycle linéaire qui aurait débuté par les Guerres de libération / *Befreiungskriege* dont la bataille Leipzig furent le point d'orgue. De fait, les commémorations du centenaire de cette grande victoire revendiquée par les Allemands revêtent une importance majeure pour le pouvoir de Guillaume II. Il s'agit d'affirmer la puissance impériale à un moment où les tensions diplomatiques sont vives en Europe. Par rapport à cet anniversaire, la position de l'Alsace-Lorraine intégrée à l'Allemagne depuis un peu moins de cinquante ans, est pleine d'ambiguïté. Comment célébrer une victoire remportée sur la France dans des provinces qui, cent ans plus tôt, étaient françaises ? Cette position périlleuse fut encore soulignée quelques semaines après les festivités de Leipzig et le début de l'Affaire de Saverne. Après avoir rappelé les enjeux liés à la bataille et à son souvenir, c'est sur ce regard particulier de l'Alsace au sein d'un empire allemand dominé par la Prusse soucieuse de rappeler sa victoire sur Napoléon qu'il s'agira de s'interroger.

Leipzig, de la défaite honorable au désastre¹

En 1813, après son échec en Russie, Napoléon a été contraint d'affronter une nouvelle coalition. Le tsar, le roi de Prusse et le prince royal de Suède décidèrent de s'unir contre l'hégémonie française. Napoléon a rapidement levé de nouvelles troupes notamment grâce aux contingents des États de la Confédération du Rhin. Malgré les victoires de Lützen et Bautzen (respectivement le 2 mai et les 20 et 21 mai 1813) qui marquèrent le début de la campagne de 1813, la Grande Armée, affaiblie par un manque de cavalerie, n'est pas parvenue à emporter de victoire décisive. Napoléon accepta un armistice en juin² et un congrès s'ouvrit à Prague³. L'empereur avait alors l'espoir de parvenir à un accord acceptable et comptait sur une médiation autrichienne. Mais en raison des exigences des

1 Sur la bataille de Leipzig, voir Bruyère-Ostells, Walter, *Leipzig, 16-19 octobre 1813, la revanche de l'Europe des souverains sur Napoléon*, Paris : Tallandier, 2013, 206 p.

2 Un armistice est signé le 4 juin 1813 à Pleiwitz, il suspendait les hostilités jusqu'au 20 juillet. L'armistice fut ensuite prolongé jusqu'au 10 août.

3 Le congrès s'ouvre le 29 juillet sous médiation autrichienne.

souverains européens, des ambitions de Metternich et de l'attitude de Napoléon, aucun accord ne put être conclu⁴. Par la suite, il s'avéra que cette trêve était une erreur et le congrès, un piège⁵ tendu par Metternich. En effet, à la fin de l'armistice, l'Autriche décida de se joindre aux forces coalisées. En août, la Grande Armée l'emporta devant la ville de Dresde. En revanche, le mois de septembre fut marqué par une série de revers subis par les maréchaux de Napoléon. Cette situation périlleuse fut aggravée par l'état d'épuisement des soldats qui n'avaient cessé d'effectuer des marches et contre-marches à la poursuite d'un adversaire qui refusait toute confrontation directe avec Napoléon. En octobre, la cohésion de la Confédération du Rhin fut remise en cause lorsque la Bavière, après s'être déclarée neutre, décida de changer de camp et se joindre aux forces coalisées. Napoléon comprit qu'il devait désormais forcer le cours des choses pour ne pas risquer de perdre l'ensemble de ses alliés allemands. Il décida de jouer le tout pour le tout et ordonna à ses troupes de se concentrer autour de Leipzig afin d'y attirer les armées de la Coalition et de les vaincre les unes après les autres. Les premières escarmouches débutèrent le 14 octobre aux environs de la cité saxonne. Napoléon dut agir avec célérité, en effet, Blücher avançait rapidement vers lui et menaçait les 20 000 hommes qu'il avait laissés sous les ordres de Marmont pour stopper Bernadotte. L'Empereur savait qu'il devait d'abord l'emporter sur Schwarzenberg au Sud de Leipzig pour pouvoir ensuite se retourner contre les deux autres généraux de la Coalition. L'échec de ce plan le forcerait à affronter une armée trop importante que ses propres troupes n'étaient pas en mesure d'affronter. Le 15 octobre, Napoléon prit des dispositions pour combattre dès le lendemain.

Au matin du 16, lorsque les combats commencèrent, Napoléon disposait d'environ 135 000 hommes contre 230 000 coalisés. Il se trouvait près de Wachau au Sud de Leipzig et envisageait de repousser l'armée de Schwarzenberg. Au Nord, Marmont prit position avec ses troupes pour faire face aux 60 000 hommes de Blücher qui marchaient contre lui. Au Sud, chaque armée tint ses positions. Dans un premier temps, les combats furent marqués par un usage massif de l'artillerie. Vers midi, les Français prirent l'avantage : les Autrichiens et les Russes reculaient. Mais c'était sans compter sur l'intervention de la Garde impériale russe qui permit aux armées coalisées de conserver leurs positions. De fait, ce premier épisode des combats fut considéré comme une victoire par Napoléon qui était resté maître du champ de bataille. Il n'avait néanmoins pas réussi à emporter la décision. En effet, Blücher était arrivé plus tôt que prévu au Nord de Leipzig, un événement imprévu qui avait mobilisé des troupes qui auraient pu l'emporter contre Schwarzenberg. Au soir du 16 octobre

4 Les coalisés jouent un double jeu dans la mesure où en juillet 1813, ils conclurent le plan de Trachemberg qui prévoyait que toutes les forces alliées devaient avancer sur Dresde à l'expiration de l'armistice. De plus, l'Autriche, sous l'impulsion de Metternich, était bien décidée à entrer en guerre afin de mettre à bas le système continental. Enfin, Napoléon refuse d'aller trop loin dans les concessions, alors que malgré Lützen et Bautzen, la France n'aborde pas le congrès en position de force.

5 LENTZ, Thierry, *Nouvelle histoire du Premier Empire, L'Effondrement du système napoléonien, 1810-1814*, Paris : Fayard, 2004, p. 415.

1813, il n'y avait ni vainqueur, ni vaincu. Mais Napoléon se trouvait dans une situation fort critique d'autant plus qu'il était quasiment encerclé et ne disposait que d'un étroit corridor lui assurant une éventuelle retraite par l'Ouest de Leipzig.

Le lendemain ne fut marqué par aucun combat d'importance car Napoléon hésitait. Il songeait à battre en retraite et tenta de négocier avec l'empereur d'Autriche, son beau-père, par l'intermédiaire de Merveldt⁶, un général autrichien fait prisonnier la veille. Finalement décision fut prise d'opérer un repli stratégique : les lignes de combat françaises se concentrèrent autour de Leipzig afin de mieux faire face à un ennemi qui s'était renforcé par l'arrivée de renforts durant le 17 octobre. Cette nouvelle disposition des troupes ouvrait également la possibilité à une retraite qui était ardemment souhaitée par l'état-major de l'empereur qui s'inquiétait de l'état d'épuisement des soldats. Conscient que ses chances de l'emporter s'amenuisaient au fil des heures, Napoléon dut se résoudre à combattre. Il savait que si l'issue des combats lui était favorable, ses chances de consolider son pouvoir se renforceraient mais qu'en revanche s'il était défait, son pouvoir s'écroulerait.

Le 18 octobre, les forces rassemblées par la Coalition sont considérables. Désormais ce sont 300 000 hommes qui font face aux 150 000 soldats de la Grande Armée. Les combats de cette journée sont terribles. Les tirs d'artillerie décimèrent les rangs de part et d'autre. La bataille se singularisa par le soudain changement de camp opéré par une partie des troupes saxonnes et wurtembergeoises qui passèrent dans les rangs coalisés. À la nuit tombée, aucun des camps ne parvint à l'emporter de manière indiscutable. En raison d'un manque de munitions et de l'épuisement physique de ses soldats, Napoléon se résolut à ordonner la retraite le soir même. À ce moment, il se trouvait contraint d'accepter la défaite. Celle-ci demeurerait honorable car son armée avait su faire preuve d'une grande détermination qui lui avait permis de tenir face à un ennemi plus de deux fois supérieur en nombre.

Le 19 octobre, la défaite se transforma en véritable désastre. Très vite, les forces combinées de Bernadotte, Blücher, Schwarzenberg et Bennigsen firent route sur la ville de Leipzig dans laquelle se trouvaient toujours plusieurs milliers d'hommes sous les ordres de Poniatowski et de Macdonald. Napoléon fit ses adieux au roi de Saxe resté fidèle⁷ jusqu'au bout. L'empereur des Français parvint

6 Maximilien von Merveldt est né en 1764. Ce général autrichien appartenait à une ancienne famille noble originaire de Westphalie. Il joua un rôle déterminant lors des préliminaires de paix de Léoben et fit partie des signataires du traité de Campo-Formio (1797). Il participa à la bataille de Leipzig et fut ensuite nommé ambassadeur à Londres où il mourut en 1815.

7 Les souverains entrèrent en vainqueurs dans la ville ce même jour. Ils décidèrent de considérer la Saxe comme une conquête. De fait, ils nommèrent un gouverneur militaire pour la ville et éloignèrent le roi de Saxe et sa famille. Ce ne fut qu'en juin 1815, que Frédéric-Auguste put faire son retour à Dresde. Il reprit alors la tête d'un royaume amputé de la moitié de son territoire au profit de la Prusse lors du congrès de Vienne.

ensuite à se frayer un chemin afin de traverser la rivière Elster. Dans les rues de Leipzig, les soldats se battaient maison par maison. La confusion était à son comble, lorsque l'unique chance de salut pour les Français : le pont sur l'Elster, explosa. Cet incident condamna les 20 000 soldats encore dans Leipzig. Ces derniers sombrèrent dans le désespoir le plus total et beaucoup se noyèrent en tentant de fuir l'avancée ennemie. D'autres décidèrent de se battre jusqu'à la mort en tenant leurs positions jusqu'au bout. Le maréchal Poniatowski, trouva la mort, écrasé sous le poids de son cheval en tentant de traverser le cours d'eau. Le maréchal Macdonald, plus heureux, parvint à nager jusqu'à l'autre rive. Au soir du 19 octobre, le bilan était très lourd. La Grande Armée avait perdu de 60 000 à 70 000 hommes (morts ou prisonniers), sans compter les 15 000 à 20 000 Allemands qui avaient changé de camp durant les combats. Dans les derniers jours d'octobre 1813, les restes de l'armée française avancèrent en ordre dispersé à travers l'Allemagne pour prendre position sur la rive gauche du Rhin.

Après Leipzig, le système continental de Napoléon était condamné. La Confédération du Rhin s'effondra. L'ensemble des princes allemands quittèrent leur alliance avec la France. Pour la première fois depuis vingt ans les frontières de la France étaient directement menacées.

Un retentissement considérable

Dès les jours qui suivirent la défaite de Napoléon en Saxe, la nouvelle se répandit dans toute l'Europe. C'était en effet, la première fois que l'empereur en personne était vaincu alors qu'il se trouvait à la tête ses troupes. Après plus de vingt ans de luttes incessantes, les monarques tenaient enfin leur revanche sur celui qui n'avait jamais cessé de menacer leur pouvoir et qui durant toutes ces années les avaient obligé à accepter d'humiliants traités de paix. Leipzig signa la fin définitive de l'hégémonie française sur l'Europe.

Les journaux allemands s'en donnèrent à cœur joie, cette victoire marquait l'éveil de l'esprit national allemand et le début de la « libération » de l'Allemagne. En effet, s'opposant à la volonté de leurs propres souverains qui étaient restés fidèles à Napoléon, les plaines de Leipzig n'avaient-elles pas vu les Saxons et les Wurtembergeois rejoindre les rangs des Prussiens ou des Bavares pour lutter ensemble contre l'envahisseur français ? Des nationalistes allemands comme Ludwig Jahn ou Ernst Moritz Arndt s'emparent de l'événement afin de galvaniser les Allemands et de réclamer leur réunion au sein d'un même État⁸.

Les souverains qui l'avaient remporté sur Napoléon se montrèrent plus prudents, soucieux de préserver leur pouvoir, ils firent publier différents bulletins qui décrivirent le déroulement des

⁸ SCHWEITZER, Jérôme, *Leipzig. Mythes, lectures et relectures d'une bataille napoléonienne en France et en Allemagne, 1813-1871*, [Thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe], 2010, p. 237-241.

journées d'octobre 1813 à Leipzig⁹. Ces publications insistaient sur les aspects militaires de la bataille et sur ses conséquences stratégiques pour les armées coalisées. Dans le rapport de l'armée publié dans les *Deutsche Blätter*, Blücher employa le premier le terme de *Völkerschlacht*, il souligna dans son récit que pour lui cette bataille avait décidé du « sort du monde¹⁰ ».

En France, Napoléon rentré rapidement à Paris chercha à limiter l'ampleur de sa défaite, sans toutefois pouvoir la nier. Dès le 30 octobre 1813, le *Moniteur universel* publie des extraits des *Nouvelles officielles de la Grande Armée*, dans ce récit officiel de la bataille, on prend soin de souligner que l'armée française n'a pas été vaincue mais qu'elle fut contrainte de battre en retraite en raison de multiples facteurs qui ont fait passer l'avantage à l'ennemi. Le ton employé cherche à rassurer. Le rapport des événements insiste notamment sur la trahison des Saxons et la destruction prématurée du pont sur la rivière Pleisse qui sont considérés comme les éléments déterminants du cours de la bataille¹¹. Même si Napoléon tente d'éveiller la ferveur des Français, la population se montre plutôt attentiste, dans l'ensemble après plus de vingt ans de guerres quasiment ininterrompues, elle aspire surtout à une paix durable. De fait, ce sentiment général est également partagé en Alsace. Après la défaite de Leipzig, le reflux des troupes s'est rapidement fait sentir. Des centaines d'hommes arrivent chaque jour dans les villes alsaciennes¹². Il faut ensuite organiser rapidement la défense, les rapports des officiers envoyés par Napoléon sont alarmants, l'état des fortifications est inquiétant, les troupes sont fatiguées et le plus souvent mal équipées. Au début de l'année 1814, les troupes de la coalition lancent leur offensive : c'est le début de la Campagne de France et l'Alsace ne résiste pas longtemps à l'assaut de la Coalition. Après quelques mois de confrontation, le pouvoir impérial s'écroule, Napoléon est contraint d'abdiquer et embarque pour son exil sur l'île d'Elbe. Passé l'épisode des Cent Jours, le souvenir de la bataille de Leipzig est rapidement exploité par les détracteurs de l'empereur déchu.

Les célébrations de 1913 à Leipzig

Cent ans après la bataille de Leipzig, Guillaume II a souhaité célébrer cette victoire avec faste afin de souligner l'unité du peuple allemand et de rappeler que la Prusse, qui avait achevé l'unification allemande cinquante ans plus tôt, avait joué un rôle déterminant au cours de cet événement. En effet, tout au long du dix-neuvième siècle, des historiens, des militaires, des témoins de la bataille ont publié des mémoires ou des récits mettant en avant la Prusse au détriment des autres puissances comme l'Autriche, la Russie ou la Suède sans lesquelles la victoire remportée à Leipzig n'aurait pas

9 Ibid., p. 218-224.

10 Ibid., p. 221.

11 Ibid., p. 79-82.

12 Muller, Claude, *Vive l'empereur ! L'Alsace napoléonienne 1800-1815*, I.D. Édition, Strasbourg, p. 167-168.

été possible¹³. De fait, après 1870 l'historiographie allemande mit en parallèle la *Befreiungskrieg* de 1813-1815 avec les conflits qui marquèrent l'unification allemande des années 1860. Leipzig était ainsi considéré comme le lieu de sa propre prise de conscience pour la nation allemande. Guillaume II décida de soutenir l'édification d'un important monument commémoratif sur le site de la bataille à Leipzig : le *Völkerschlachtdenkmal*. Son inauguration en 1913 devant être mettre un point final à l'histoire de l'unification allemande qui aurait débuté au même endroit cent ans plus tôt. Il fallut pas moins de 15 ans pour bâtir ce vaste ensemble commémoratif dont le point d'orgue est un colossal édifice pyramidal de 91 mètres de haut surmonté de douze statues de guerriers¹⁴. L'ensemble fut inauguré en grande pompe par Guillaume II le 18 octobre 1913. Des délégués de tout l'empire furent invités à se rendre aux festivités afin d'incarner l'unité allemande autour de l'empereur. Bien entendu une délégation alsacienne fut également invité à se joindre aux célébrations.

Octobre 1913 en Alsace, une position ambiguë

En ce mois d'octobre 1913, l'Alsace est en effervescence, la nouvelle constitution accordée par l'empereur deux ans plus tôt laisse entrevoir une normalisation de la situation du *Reichsland* au sein de l'empire allemand. La presse se fait l'écho des grandes célébrations voulues par le pouvoir impérial à l'occasion du centenaire de la bataille de Leipzig et de l'inauguration de l'impressionnant *Völkerschlachtdenkmal*. Dans son édition du 19 octobre 1913, le *Strassburger Post* consacre la première page à la relation de ces festivités¹⁵. Outre l'empereur, Guillaume II, des princes issus des monarchies qui étaient alliées à la Prusse en 1813 sont présents à Leipzig mais aussi les souverains et les plus hautes autorités des différents États de l'empire allemand. Le *Reichsland* d'Alsace-Lorraine est représenté par son *Statthalter*, Karl von Wedel. La même édition relate des festivités organisées dans des grandes villes allemandes comme Munich, Francfort, Karlsruhe ou même Metz, mais aucune mention n'est faite sur une quelconque participation de Strasbourg aux célébrations. Dans leur édition du 18 octobre 1913, les *Strassburger Neueste Nachrichten* rappellent que Leipzig fit chuter « le tragique orgueil de la tyrannie ». Le journal demande au peuple de se rendre au travail rassemblé mais sans donner de signe d'allégresse particulier mais simplement avec la ferme volonté de reconnaître l'importance de ce fait historique [la victoire remportée à Leipzig sur Napoléon]¹⁶. Enfin l'article insiste sur l'importance de la bataille de Leipzig pour « l'éveil politique de la nation [allemande] ». Autre élément souligné par l'auteur de cette tribune : les célébrations de Leipzig

13 SCHWEITZER, Jérôme, *Leipzig. Mythes...* op. cit.

14 « Das Völkerschlacht-denkmal zu Leipzig », in *Die Kunst für alle*, Heft 5, 1^{er} décembre 1913, p. 116-120.

15 « Die Feier der Völkerschlacht bei Leipzig » in *Strassburger Post*, 19 octobre 1913, n°1181.

16 *Strassburger Neueste Nachrichten*, 18 octobre 1913, n°244.

doivent être l'occasion de se souvenir des immenses sacrifices consentis cent ans plus tôt pour ensuite se tourner vers l'avenir. Comme le *Strassburger Post*, les *Strassburger Neueste Nachrichten* évoquent les festivités qui se sont déroulées partout en Allemagne mais à nouveau sans donner de détails spécifiques sur Strasbourg. Ces deux exemples tirés de la presse alsacienne plutôt favorable au pouvoir impérial, laissent entendre que l'Alsace-Lorraine n'avaient pas de raison de se sentir exclus de la commémoration du centenaire de Leipzig. Néanmoins, la position du *Reichsland* face à la célébration d'une défaite de Napoléon est délicate. D'autant plus que l'Alsace conserva durant longtemps une certaine sympathie pour son empereur¹⁷. Dès 1814, Kellermann alors gouverneur de la province n'était parvenu qu'avec de grandes difficultés à empêcher les troupes rassemblées à Strasbourg de crier « vive l'empereur ! ». Cette sympathie pour les idées bonapartistes fut encore confirmée par le choix de Louis-Napoléon Bonaparte de tenter un coup d'état depuis Strasbourg en octobre 1836. Mais surtout, les Alsaciens et les Lorrains étaient du côté des troupes françaises à Leipzig et durant toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire. Il s'agit d'ailleurs d'une période clé constitutive du sentiment d'appartenance à la nation française à laquelle l'Alsace prit toute sa part. Dès lors lorsqu'en 1913, l'Empire allemand souhaita associer les Alsaciens et Lorrains aux célébrations du centenaire de Leipzig, l'accueil réservé à cette nouvelle fut mitigé.

Les *Cahiers alsaciens* parus en 1913 dénoncent cette position défendue par les autorités allemandes¹⁸. Dans l'article « le Culte du passé », l'auteur estime que les Alsaciens-Lorrains ne devraient pas refuser de s'intégrer à l'Empire allemand mais les associer à la commémoration de Leipzig serait un choix inopportun. La revue estime que l'Allemagne pourrait proposer un avenir différent du symbole militariste offert par le monument de Leipzig¹⁹. Ce point de vue modéré souligne l'ambiguïté de demander à l'Alsace-Lorraine de s'associer aux célébrations mais suggère aux autorités d'offrir d'autres perspectives à la région permettant son intégration. D'autres comme Zislin dans *Dur's Elsass* se montrent plus vindicatifs et expriment clairement leur refus d'associer l'Alsace-Lorraine aux festivités de Leipzig. Plusieurs caricatures mettent en avant le rejet du militarisme en mettant en parallèle un casque à pointe avec le *Völkerschlachtdenkmal*²⁰. Derrière cette caricature se cache également le visage de Bismarck, Zislin souhaite ainsi remettre en cause le discours politique guerrier et militariste lié à l'inauguration de ce monument commémoratif. Zislin use également de la satire pour rappeler le rôle involontaire joué par Napoléon dans l'éveil national allemand dans une caricature où l'empereur des Français observant les célébrations du centenaire de Leipzig se laisse aller à la réflexion : « et dire que sans moi ils ne sauraient même pas qu'ils sont des

17 Voir à ce sujet : MULLER, Claude, « Vive l'empereur ! » l'Alsace napoléonienne, 1800-1815, Strasbourg : ID l'édition, 2012, 299 p.

18 « le Culte du passé » in *Cahiers alsaciens*, n°12, 1913, p. 305-308

19 *Ibid.*, p. 308.

20 « Das Werden eines Denkmals. / La genèse d'un monument ou la hantise du casque. Ils ne sortiront jamais de là », in *Dur's Elsass*, n°223, 11 octobre 1913.

Allemands.²¹ »

Les rédacteurs de *Dur's Elsass* s'appuient aussi sur les non-dits qui entourent les célébrations et la relecture historique des événements proposée par les autorités allemandes. Plusieurs caricatures rappellent, non sans ironie, les « oubliés » des festivités : les Russes représentés par un cosaque, l'argent anglais et les milliers de victimes de ces guerres²². De fait, même si des personnalités comme l'archiduc Franz-Ferdinand, des princes Russe et Suédois représentent ces États qui ont appartenu à la coalition contre Napoléon, l'impression générale laissée par les commémorations de 1913 est que l'Allemagne à elle seule l'emporta sur l'empire français. Une Allemagne réunie derrière la Prusse, mise en avant comme le royaume qui sut mettre un terme à la discorde entre les Allemands et ouvrir la voie vers l'unité. Or en réalité en 1813, la Saxe ou le Bade faisaient toujours partis des alliés de la France napoléonienne même après la bataille de Leipzig. Quant aux États comme la Bavière, dont le roi Louis I^{er} avait lui aussi tenté d'instrumentaliser la bataille des nations à son avantage : leur changement d'alliance s'est effectué à peine quelques semaines avant les journées d'octobre 1813²³. Un poème paru dans la même publication rend hommage à la bravoure des Français vaincus par « la trahison et un ennemi innombrable²⁴ ». Le texte se conclut par « Ils n'ont qu'à la célébrer // Cette bataille d'il y a cent ans // Taire ce qui leur plaira // La vérité restera²⁵. » Reprenant à son compte une citation tirée du *Conscrit de 1813* d'Erckmann-Chatrian : « Quant on a combattu seul contre tous les peuples de l'Europe, - toujours un contre deux et quelques fois trois et qu'on fini par succomber, non sous le courage des autres, ni sous leur génie, mais sous la trahison et le nombre, on aurait tort de rougir d'une pareille défaite, et les vainqueurs auraient encore plus tort d'en être fiers²⁶. », *Dur's Elsass* détourne le monument de la bataille de Leipzig en y plaçant Napoléon au sommet entouré de ses grognards²⁷. Les rédacteurs de *Dur's Elsass* exploitent ainsi les arguments qui se sont peu à peu imposées au sein de l'historiographie française au sujet de la campagne de 1813 et de la défaite de Leipzig²⁸. La légende qui accompagne cette illustration « Ceux qui n'y figurent pas mais que chacun aperçoit » dénote de cette volonté de dénoncer ce que les commémorations officielles ont cherché à omettre.

Finalement la couverture de *Dur's Elsass* qui résume le mieux l'attitude des rédacteurs de la

21 « Le « Corse »/ Der « Corse », in *Dur's Elsass*, n°217, 30 août 1913.

22 « Au centenaire : ceux qu'on oublie / Jahrhundertfeier : die Vergessenen », in *Dur's Elsass*, n°218, 6 septembre 1913.

23 Aucun soldat bavarois ne prit part aux combats à Leipzig en 1813.

24 E.R., « 1813 Leipzig 1913 », in *Dur's Elsass*, n°225, 25 octobre 1913, p. 1817.

25 Ibid., « So mögen sie denn feiern // Die Schlacht vor hundert Jahr, // Verschweigen was sie wollen // Die Wahrheit bleibt doch wahr. »

26 Émile Erckmann et Alexandre Chatrian, *Le conscrit de 1813*, éd. André Wurmser, Paris, 1990, p. 290.

27 « Au monument de Leipzig. Ceux qui n'y figurent pas mais que chacun aperçoit // Am Leipziger Völkerschlachtdenkmal. Was nicht zu sehen ist und doch ein jeder sieht », in *Dur's Elsass*, n°225, 25 octobre 1913, p. 1817.

28 Voir sur ce point, SCHWEITZER, Jérôme, *Leipzig. Mythes,...* op. cit.

publication est sans doute celle datée du 30 octobre 1913²⁹, sous-titrée « la voix de l'Alsace en 1813 » qui montre un soldat crier « Vive l'empereur ! » au moment de rendre l'âme sur le champ de bataille. Pour eux, l'Alsace n'aurait donc aucun lien avec une quelconque célébration de Leipzig puisqu'elle a été et restera du côté des braves qui ont combattu dans les rangs français aux côtés de Napoléon.

Cette attitude hostile aux célébrations du centenaire des guerres de libération est cependant à nuancer. En effet, en 1913 l'Alsace-Lorraine fait pleinement partie de l'Allemagne. Ceux qui aspirent à la paix ne voient en tout cas pas d'autre avenir pour la région. C'est l'opinion défendue par Emil von Nadelhoffer dans un article paru dans la revue *Elsass-Lothringische Kulturfragen* en novembre 1913³⁰. Dans son analyse, cet auteur cherche à démontrer les raisons pour lesquelles, paradoxalement les Alsaciens-Lorrains sont au moins autant concernés par les célébrations des guerres de libération que les autres Allemands. Il rappelle tout d'abord que comme un grand nombre d'Allemands, les Alsaciens et les Lorrains ont partagé la gloire des victoires de l'Empire et ont connu les défaites qui entraînèrent Napoléon dans sa chute³¹. Enfin après un développement dans lequel il rappelle l'histoire de la région depuis 1871, Nadelhoffer estime que sous la « domination française » l'Alsace-Lorraine n'aurait jamais pu connaître une telle « vitalité culturelle³² ». Il considère que déjà à « Leipzig et à Waterloo [les héros allemands] combattirent pour l'avenir [des Alsaciens-Lorrains] » car les soldats de 1813 ont éveillé le sentiment national allemand qui devait aboutir à l'unification allemande et au « retour » des Alsaciens et des Lorrains de langue allemande dans le giron de la « grande famille allemande³³ ». En conclusion, Nadelhoffer estime que ses contemporains n'ont pas à être « les esclaves de leurs aînés » et que même s'il éprouve un profond respect pour les douleurs vécues par ses aïeux, exprimer ce type de considération dans les célébrations de 1913 serait pour lui une aberration. Par conséquent selon lui, il serait légitime que chaque Alsacien et que chaque Lorrain s'estime libre de partager la joie de ces festivités³⁴.

Ces réactions divergentes face aux grandes fêtes organisées par les autorités impériales pour célébrer le début de la marche vers l'unification politique de la nation allemande reflètent les différents courants d'opinion de l'Alsace-Lorraine du début du vingtième siècle. Partagé entre un passé marqué par le souffle de la Nation française des guerres de la Révolution et de l'Empire et un avenir dans lequel la région devenait une entité allemande à part entière, l'Alsace-Lorraine se cherche et hésite. L'Affaire de Saverne qui éclata à partir de la fin octobre 1913 raviva des douleurs

29 « la Voix de l'Alsace en 1813 // Der Stimme des Elsass 1813 », in *Dur's Elsass*, n°225, 25 octobre 1913.

30 Nadelhoffer, Emil von, « Elsass-Lothringen und die deutschen Feiern zur Erinnerung an die Freiheitskriege » in *Elsass-Lothringische Kulturfragen*, Jg 3, Heft 8-9, octobre-novembre 1913, p. 355-363.

31 Ibid., p. 355-356.

32 Ibid., p. 357.

33 Ibid., p. 358.

34 Ibid., p. 359.

jusque-là enfouies. Surtout elle marqua le début d'une réelle rupture entre la région et le reste de l'Empire allemand en raison d'un manque de confiance mutuelle qui fut brutalement mis en lumière par cette crise.